

Альфонс ДОДЕ

ПРЕКРАСНАЯ НИВЕРНЕЗКА

Alphonse Daudet

LA BELLE- NIVERNAISE

Комментарии,
словарь, задания
Н. Л. Корчановой

УДК 372.8
ББК 81.2 Фр
Д 60

Доде Альфонс

Д 60 Прекрасная Нивернезка: Книга для чтения на французском языке / Комментарии, словарь, задания Н. Л. Корчановой. — СПб.: КАРО, 2014. — 128 с.: ил. (Серия «Чтение с упражнениями»).

ISBN 978-5-9925-0920-5.

Предлагаем вниманию читателей трогательную историю маленького найденыша Виктора, которого подобрал на парижской улице добродушный папаша Луво, хозяин баржи «Прекрасная Нивернезка».

В книге приводится полный оригинальный текст повести с комментариями, заданиями и словарем. Для учащихся 5–11 классов гимназий и школ с углубленным изучением французского языка.

УДК 372.8
ББК 81.2 Фр

ISBN 978-5-9925-0920-5

© КАРО, 2013
Все права защищены

ОТ СОСТАВИТЕЛЯ

Уважаемые друзья!

Существует устоявшееся мнение, что в качестве книги для чтения на иностранном языке нужно обязательно выбирать произведения с лихо закрученным сюжетом, чтобы до самого конца читающий не мог оторваться от страниц текста. Вы взяли в руки книгу для чтения, которая повествует об очень далеких от нас временах, написанную классиком французской литературы Альфонсом Доде. Он жил и сочинял свои истории, вошедшие в золотой фонд мировой литературы, очень давно, в XIX веке. Казалось бы, что может быть для современного человека интересным в незамысловатой истории семьи французского моряка, что может затронуть его душу, невосприимчивую даже к самым страшным трагедиям, случившим в прошлом, двадцатом столетии? Но...

Талантливый рассказчик, Доде постепенно втягивает читателя в мир самых ординарных персонажей, которые радуются и страдают, гnevаются и от души смеются, и перипетии их судеб и их переживания постепенно становятся для читателя близкими.

Я старалась помочь русскоговорящему читателю на этом пути, объяснив для него в примечаниях некоторые понятия и использованную автором топонимику, предложив подходящий к определенному контексту перевод слов и выражений, которые могут быть непонятны, поскольку

обращение к толстым бумажным словарям или интернет-словарям требует отвлечения от текста повести.

Для тех же, кто захочет не только прочесть основной текст, но и тренировать и совершенствовать свои навыки устного и письменного общения на французском, предлагается набор упражнений после каждой из пяти глав и в конце книги.

Желаю всем получить удовольствие от чтения и успехов на нелегком пути овладения любимым мною и, надеюсь, читателями этой книги, французским языком.

Наталья Корчанова

UN COUP DE TÊTE

La rue des Enfants-Rouges, au quartier du Temple.¹

Une rue étroite comme un égout, des ruisseaux stagnants, des flaques de boue noire, des odeurs de moisi et d'eau sale sortant des allées béantes.

De chaque coté, des maisons très hautes, avec des fenêtres de casernes, des vitres troubles, sans rideaux, des maisons de journaliers, d'ouvriers en chambre, des hôtels de maçons et des garnis à la nuit.

Au rez-de-chaussée, des boutiques. Beaucoup de charcutiers, de marchands de marrons ; des boulangeries de gros pain, une boucherie de viandes violettes et jaunes.

¹ **Le quartier du Temple** — квартал Темпл в центре Парижа в 3-м округе, где когда-то жили монахи богатейшего религиозного военного ордена тамплиеров (templiers, le temple — храм). Ранним утром 13 октября 1307 г. члены ордена, проживавшие во Франции, были арестованы чиновниками короля Филиппа IV Красивого, и все владения тамплиеров перешли в собственность короля. Аресты производились именем Святой инквизиции, к заключенным применялись самые суровые и изощренные пытки, и потому они признавались в тягчайшей ереси. Весной 1312 г. после многолетних судебных процессов по приказам Папы Римского орден был распущен, собственность перешла к монашескому ордену госпитальеров, но в конечном счете большая ее часть оказалась в руках короля Филиппа IV в качестве судебной компенсации.

Pas d'équipages dans la rue, de falbalas, ni de flâneurs sur les trottoirs, — mais des marchands quatre saisons¹ criant le rebut des Halles², et une bousculade d'ouvriers sortant des fabriques, la blouse roulée sous le bras.

C'est le huit du mois, jour où les pauvres payent leur terme, où les propriétaires, las d'attendre, mettent la misère à la porte.

C'est le jour où l'on voit passer dans des carrioles des déménagements de lits de fer et de tables boiteuses, entassés les pieds en l'air, avec les matelas éventrés et la batterie de cuisine.

Et pas même une botte de paille pour emballer tous ces pauvres meubles estropiés, douloureux, las de dégringoler les escaliers crasseux et de rouler des greniers aux caves !

La nuit tombe.

Un à un les becs de gaz s'allument, reflétés dans les ruisseaux et dans les devantures de boutiques.

Le brouillard est froid.

Les passants se hâtent.

Adossé au comptoir d'un marchand de vin, dans une bonne salle bien chauffée, le père Louveau trinque avec un menuisier de la Villette³.

Son énorme figure de marinier honnête, toute rougeaude et couturée, s'épanouit dans un large rire qui secoue ses boucles d'oreilles.

— Affaire conclue, père Dubac, vous m'achetez mon chargement de bois au prix que j'ai dit.

¹ **le marchand quatre saisons** — уличный торговец овощами и фруктами, который возит свой товар на ручной тележке

² **les Halles** — рынок в центре Парижа, один из старейших в городе

³ **La Villette** — Ля Вилет, северо-восточная окраина Парижа, 19-й округ, во времена повествования там располагался речной порт, склады, а также рынок скота и скотобойня

— Topez-là.¹

— À votre santé !

— À la vôtre !

On choque les verres, et le père Louveau boit, la tête renversée, les yeux mi-clos, claquant la langue, pour déguster son vin blanc.

Que voulez-vous ! personne n'est parfait, et le faible du père Louveau, c'est le vin blanc. Ce n'est pas que ce soit un ivrogne. — Dieu non ! — La ménagère, qui est une femme de tête, ne tolérerait pas la ribote ; mais quand on vit comme le marinier², les pieds dans l'eau, le crâne au soleil, il faut bien avaler un verre de temps en temps.

Et le père Louveau, de plus en plus gai, sourit au comptoir de zinc qu'il aperçoit au travers d'un brouillard et qui le fait songer à la pile d'écus qu'il empochera demain en livrant son bois.

Une dernière poignée de main, un dernier petit verre et l'on se sépare.

— À demain sans faute ?

— Comptez sur moi.

Pour sûr il ne manquera pas le rendez-vous, le père Louveau. Le marché est trop beau, il a été trop rondement mené pour qu'on traînasse.

Et le joyeux marinier descend vers la Seine, roulant les épaules, bousculant les couples, avec la joie débordante d'un écolier qui rapporte un bon point dans sa poche.

Qu'est-ce qu'elle dira la mère Louveau, — la femme de tête, — quand elle saura que son homme a vendu le bois du premier coup, et que l'affaire est bonne ?

¹ **Topez-là.** — Идет! По рукам!

² **le marinier** — матрос, плавающий на барже

Encore un ou deux marchés comme celui-là et on pourra se payer un bateau neuf, planter là¹ la *Belle-Nivernaise*² qui commence à faire par trop d'eau.

Ce n'est pas un reproche, car c'était un fier bateau dans sa jeunesse ; seulement voilà, tout pourrit, tout vieillit, et le père Louveau lui-même sent bien qu'il n'est plus aussi ingambe que dans le temps où il était « petit derrière »³ sur les flotteurs⁴ de la Marne⁵.

Mais qu'est-ce qui se passe là-bas ?

Les commères s'assemblent devant une porte ; on s'arrête, on cause et le gardien de la paix⁶, debout au milieu du groupe, écrit sur son calepin.

Le marinier traverse la chaussée par curiosité, pour faire comme tout le monde.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Quelque chien écrasé, quelque voiture accrochée, un ivrogne tombé dans le ruisseau, rien d'intéressant...

Non ! c'est un petit enfant assis sur une chaise de bois, les cheveux ébouriffés, les joues pleines de confitures, qui se frotte les yeux avec les poings.

Il pleure. Les larmes, en coulant, ont tracé des dessins bizarres sur sa pauvre mine mal débarbouillée.

Imperturbable et digne comme s'il interrogeait un prévenu, l'agent questionne le marmot et prend des notes.

¹ **planter là** — внезапно бросить, покинуть

² ***Belle-Nivernaise*** — название баржи. Nivernaise — нивернезка — жительница города Невера (Nevers) в Бургундии, на правом берегу Луары, принимающий здесь реку Nièvre — Ньевр)

³ « **petit derrière** » — юнга, младший матрос на судне

⁴ **le flotteur** — плотогон, сплавщик леса по воде

⁵ **la Marne** — Марна, река на севере Франции, приток Сены

⁶ **le gardien de la paix** — страж порядка

— Comment t'appelles-tu ?

— Totor.

— Victor quoi ?

Pas de réponse.

Le mioche pleure plus fort et crie :

— Maman ! maman !

Alors une femme qui passait, une femme du peuple, très laide, très sale, traînant deux enfants après elle, sortit du groupe et dit au gardien :

— Laissez-moi faire.

Elle s'agenouilla, moucha le petit¹, lui essuya les yeux, embrassa ses joues poissées.

— Comment s'appelle ta maman, mon chéri ?

Il ne savait pas.

Le sergent de ville s'adressa aux voisins :

— Voyons, vous, le concierge, vous devez connaître ces gens-là ?

On n'avait jamais su leur nom.

Il passait tant de locataires dans la maison !

Tout ce qu'on pouvait dire, c'est qu'ils habitaient là depuis un mois, qu'ils n'avaient jamais payé un sou, que le propriétaire venait de les chasser, et que c'était un fameux débarras.

— Qu'est-ce qu'ils faisaient ?

— Rien du tout.

Le père et la mère passaient leur journée à boire et leur soirée à se battre.

Ils ne s'entendaient que pour rosser leurs enfants, deux garçons qui mendiaient dans la rue et volaient aux étalages.

Une jolie famille, comme vous voyez.

¹ **moucher un enfant** — вытереть нос ребенку

— Croyez-vous qu'ils viendront chercher leur enfant ?

— Sûrement non.

Ils avaient profité du déménagement pour le perdre.

Ce n'était pas la première fois que cette chose-là arrivait, les jours du terme.

Alors l'agent demanda :

— Personne n'a donc vu les parents s'en aller ?

Ils étaient partis depuis le matin, le mari poussant la charrette, la femme un paquet dans son tablier, les deux garçons les mains dans leurs poches.

Et maintenant, rattrape-les.

Les passants se récriaient indignés, puis continuaient leur chemin.

Il était là depuis midi, le malheureux mioche !

Sa mère l'avait assis sur une chaise et lui avait dit :

— Sois sage.

Depuis, il attendait.

Comme il criait la faim, la fruitière d'en face lui avait donné une tartine de confiture.

Mais la tartine était finie depuis longtemps, et le marmot avait recommencé à pleurer.

Il mourait de peur, le pauvre innocent ! Peur des chiens qui rôdaient autour de lui ; peur de la nuit qui venait ; peur des inconnus qui lui parlaient, et son petit cœur battait à grands coups dans sa poitrine, comme celui d'un oiseau qui va mourir.

Autour de lui le rassemblement grandissait et l'agent ennuyé l'avait pris par la main pour le conduire au poste.

— Voyons, personne ne le réclame ?

— Un instant !

Tout le monde se retourna.



— Personne n'a donc vu les parents s'en aller ?

Et l'on vit une grosse bonne figure rougeaude qui souriait bêtement jusqu'aux oreilles chargées d'anneaux en cuivre.

— Un instant ! si personne n'en veut, je le prends, moi.

Et comme la foule poussait des exclamations :

— À la bonne heure !

— C'est bien, ce que vous faites là.

— Vous êtes un brave homme.

Le père Louveau, très allumé par le vin blanc, le succès de son marché et l'approbation générale, se posa les bras croisés au milieu du cercle.

— Eh bien ! quoi ? C'est tout simple.

Puis les curieux l'accompagnèrent chez le commissaire de police, sans laisser refroidir son enthousiasme. Là, selon l'usage en pareil cas, on lui fit subir un interrogatoire.

— Votre nom ?

— François Louveau, monsieur le commissaire, un homme marié, et bien marié, j'ose le dire, avec une femme de tête. Et c'est une chance pour moi, monsieur le commissaire, parce que je ne suis pas très fort, pas très fort, hé ! hé ! voyez-vous. Je ne suis pas un aigle. « François n'est pas un aigle », comme dit ma femme.

Il n'avait jamais été si éloquent.

Il se sentait la langue déliée, l'assurance d'un homme qui vient de faire un bon marché et qui a bu une bouteille de vin blanc.

— Votre profession ?

— Marinier, monsieur le commissaire, patron de la *Belle-Nivernaise*, un rude bateau, monté par un équipage un peu chouette. Ah ! ah ! fameux, mon équipage !... Demandez plutôt aux éclusiers, depuis le pont Marie¹ jusqu'à Cla-

¹ **le pont Marie** — парижский мост Мари, названный в честь построившего его в 1635 г. инженера-строителя Christophe Marie — Кристофа Мари. Мост соединяет остров Сен-Луи с правым берегом Сены.